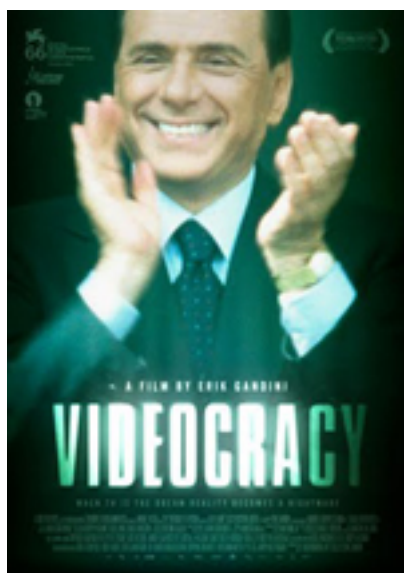


Extrait du Nice Premium

<http://www.nice-premium.com>

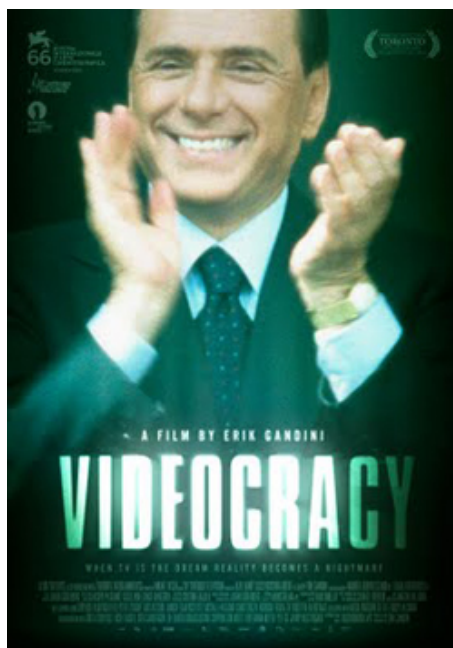
Box-Office : Videocracy (Basta apparire) de Erik Gandini

- Cultures - Cinéma -



Date de mise en ligne : jeudi 8 juillet 2010

Nice Premium



Le titre est la synthèse réussie de la volonté du metteur en scène Erik Gandini (né et éduqué en Italie mais désormais vivant en Suède). Il a voulu expliquer la mainmise de Silvio Berlusconi sur la vie démocratique de l'Italie par le biais du binôme entertainment (amusement) et politique.

Malheureusement si les intentions étaient bonnes, l'essai n'est pas réussi. Ce film-documentaire reste toujours à la surface du problème en racontant trois histoires parallèles (deux certainement vraies, l'autre nous ne pouvons pas le savoir) de personnages qui ne peuvent absolument pas représenter les symboles de cette Italie 'berlusconienne'.

La méthode choisie n'est pas la bonne : les situations complexes doivent être abordées et analysées pour leur complexité et non simplifiées ! Et Dieu sait si la situation actuelle de l'Italie est complexe !!!

Parler d'un 'pauvre' ouvrier anonyme (tel Silvio) en quête de popularité ou de deux personnages sulfureux du show-bizz (un des 'parrain' du milieu artistique Lele Mora et son ancien élève, tel Corona, aujourd'hui 'reconverti' dans le chantage aux personnages publics après les avoir traqués et photographiés pour éviter que le grand public vienne à connaissance des frasques de leur vie privée) ne sert pas à grand chose et surtout pas à réaliser l'objectif que Erik Gandini s'est proposé..

Nous nous en tiendrons là avec ce film qui aurait pu dire bien autre chose.

Oui, c'est bien vrai que l'Italie de Berlusconi est en train de prendre une dérive anti-démocratique dangereuse. Si elle n'a pas les caractéristiques d'une dictature, par contre elle présente des aspects 'fascistes' qui devraient alarmer les consciences démocratiques.

Oui, c'est bien vrai que le modèle de télévision commerciale de Monsieur Berlusconi a forgé une société édoniste sans valeurs où le paraître est bien plus important que l'être.

Oui, la mainmise sur l'information télévisée, par le biais de lois frauduleuses et par sa position politique actuelle permet à Monsieur Berlusconi de maîtriser son message en le modulant à sa guise. C'est parce que dans le monde de l'information, le plus important est ce que l'on dit, comment on le dit et surtout ce que l'on ne dit pas. Pour faire cela, il s'agit de placer dans des positions clés des journalistes complaisants et écarter ceux qui ne le sont pas.

Oui, c'est bien vrai que dans le giron politique et gouvernemental la gestion de la 'res publica' est conçue comme s'il s'agissait d'une propriété privée. Avec Des Ministres non nommés pour leur compétences mais pour leur fidélité (et parfois pour les rapports personnels...telle une ancienne show-girl balancée au Ministère pour la Parité !!! et bien d'autres cas qui mériteraient d'être évoqués), avec un Premier Ministre qui agit comme un PDG qui considère qu'une seule décision est la bonne pour le pays : la sienne.

Oui, c'est bien vrai que la télévision est la source la plus importante (82%) pour la formation de l'opinion publique comme le montrent très bien les enquêtes de l'Osservatorio de Pavie, le centre d'études, qui analyse l'impact de l'information sur les comportements sociologiques des italiens. Par conséquent, sa maîtrise devient fondamentale et quelques chiffres le montrent bien : par la méthode 'sandwich'. 3 des 6 JT à caractère national étant de propriété de Monsieur Berlusconi et les trois autres sont ceux de RAI, la télévision publique nationale. Ils sont contrôlés de la manière suivante : 1 par le Gouvernement, 1 par la majorité parlementaire et 1 par l'opposition. Les informations sont filtrées suivant le message que l'on veut faire passer. Par exemple, à l'insecurité, deuxième sujet de préoccupation des italiens après le chômage, est consacré 82,3% contre 4,1% à la crise du travail (relèvement de la semaine du 28 février au 6 mars). Comme quoi, entre éditoriaux serviles et silences complices, on peut 'former' les opinions utiles pour les choix électoraux.

Et 'oui, c'est bien vrai' on pourrait en écrire encore bien plus. Tout cela pour quoi dire ? Pour dire, en revenant au film-documentaire de Erik Gandini, que l'occasion a été manquée parce que le metteur en scène italo-suédois aurait pu et du dire de manière droite et sans faiblesse que la situation de la démocratie en Italie est grave et que cette 'maladie' à la complaisance du patient qui ne se sent pas en danger.

Parce que c'est bien d'être optimiste comme le veut le slogan plaisant du régime populiste-affairiste de Monsieur Berlusconi. Mais franchement, la démocratie (l'union des mots 'demos' et 'cratos' que les philosophes grecs nous ont légué) demande une conscience autre que celle de l'"entertainment" (amusement) télévisé.

Il s'agit de revenir aux sources de l'être et d'abandonner le paraître au rayon des mauvais souvenirs. Operare sequitor esse ("D'abord être, avoir des valeurs et ensuite ouvrir"), disaient les sages des temps anciens. Sauront-ils (les italiens) le faire ou continueront-ils à se positionner dans cette fausse modernité ?